

Date : 20/12/2013

Auteur : Valérie Talmon

« Entrepreneurs, voyez grand ! » : le coaching anti-morosité de Philippe Bloch

Dans son dernier livre, "Ne me dites plus jamais bon courage", **Philippe Bloch** tord le cou à la morosité ambiante. Il délivre ici ses conseils aux créateurs et chefs d'entreprise pour démarrer 2014 avec une bonne dose d'énergie.



Philippe Bloch

Vous êtes entrepreneurs et avez le moral en berne ? Vous êtes créateur et en avez assez qu'on vous dise : « ça ne fonctionnera jamais » ? N'allez pas vous faire prescrire d'anti-dépresseur. Ouvrez plutôt les pages d'un petit livre orange et vitaminé : « Ne me dites plus jamais bon courage ». C'est le dernier opus de **Philippe Bloch**, entrepreneur, et animateur de « La vie des Entrepreneurs », sur BFM Business.

Son message central ? " Halte à la morosité, entrepreneurs, osez et voyez grand !"

Découvrir son interview en vidéo

Video: <http://business.lesechos.fr/entrepreneurs/aides-reseaux/entrepreneurs-voyez-grand-le-coaching-anti-morosite-de-philippe-bloch-58436.php>

Extraits : Pourvu qu'il ne m'arrive rien... Peur vs. audace

Il y a toujours eu deux façons de se lever le matin. La première, typiquement française, consiste à se dire « **pourvu qu'il ne m'arrive rien aujourd'hui** ». La seconde, plus américaine, consiste à « espérer qu'il m'arrive quelque chose ». Quiconque s'interroge sur l'origine de notre état d'esprit ferait bien d'observer la façon dont une jeune maman encourage outre-Atlantique l'enfant qu'elle dépose pour la première fois à l'école maternelle : « Go and have fun », lui dit-elle en l'embrassant. « Vas-y et amuse-toi ! » Rien de tel en France, où la mère protectrice multiplie en pareil cas les mises en

Évaluation du site

Cette section du site Internet du quotidien national Les Échos s'adresse aux entrepreneurs et aux cadres dirigeants. Il leur propose des articles concernant l'actualité des affaires au sens large.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 30

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

garde du type : « Fais attention, sois prudent, ne prends pas de risque, ne touche à rien, ne parle à personne, ne tombe pas ! ».

(...) N'est-il pas étrange que le pays qui possède le droit social le plus protecteur jamais inventé, qui prend soin de ses demandeurs d'emplois mieux et plus longtemps que n'importe lequel de ses concurrents, qui possède l'une des plus grosses épargnes de la planète et vit en paix depuis plus de soixante ans, est aussi celui qui est le plus gros consommateur d'anxiolytiques ? Pas si étonnant à y réfléchir, car chacun sait que seules **les épreuves renforcent, et que seuls les échecs font avancer**. N'oublions jamais que surprotéger affaiblit. Et qu'**entreprendre aguerrit**. Quand cesserons-nous de nous plaindre plutôt que de nous endurcir ? Quand comprendrons-nous qu'une protection excessive ne fait que ruiner l'estime de soi de ceux qui en bénéficient ?

Ce sera tout ? Indifférence vs. empathie

(...) Soudain, une idée bizarre vous vient à l'esprit. Et si les boulangères françaises avaient éduqué depuis un siècle d'innombrables générations de Français mauvais vendeurs n'ayant qu'une hâte, celle de se débarrasser de vous au plus vite et de ne jamais chercher à vous faire plaisir ? En enseignant à chaque enfant venu acheter une baguette ou un pain au chocolat que toute vente doit obligatoirement se conclure par un « **Ce sera tout ? Au suivant !** », cette profession omniprésente dans nos vies n'a-t-elle pas formé sans s'en rendre compte autant de robots désabusés, aujourd'hui plus enclins à terminer au plus vite leur journée de travail qu'à enchanter leurs clients ?

(...) Ne souriez pas, car notre **incapacité à faire rêver les autres** est en partie à l'origine du manque d'envie qui nous caractérise désormais et qui nous entraîne dans les affres du toujours moins. À force de renoncer à nos plaisirs quotidiens faute de désir, s'installe jour après jour une résignation contagieuse. Véritable poison lent de la consommation, **la vente à la française, « distancée » et dénuée de toute empathie**, fait chaque jour des ravages dont personne ne semble prendre la mesure.



« *Ne me dites plus jamais bon courage* », **Philippe Bloch**, éditions **Ventana**, 142 pages, 10 euros